



LA BLOUSE BLANCHE SOUS TOUTES SES COUTURES



COLINE CRUTZEN

Assistance et doctorante - Service de psychologie du vieillissement –
Unité de psychologie de la Sénescence (Upsysen) à l'Université de Liège

« Madame, pouvez-vous me dire quand je quitterai l'hôpital ? »

Je me souviens de cette question qu'une dame âgée, résidente du Cantou dans lequel je travaillais comme bénévole, me posait régulièrement. Pour la rassurer, je lui expliquais qu'elle n'était pas dans un hôpital et qu'elle vivait dans une maison de repos. Malgré cela, sa demande restait récurrente. Afin de mieux comprendre cette confusion, j'ai tenté d'adopter son point de vue et de me glisser dans sa position. J'ai rapidement constaté qu'un élément ressortait particulièrement du tableau environnant : nos blouses blanches. De simples blouses médicales à courtes manches que l'on enfilaient par-dessus nos vêtements. J'ai alors commencé à me questionner sur les effets et les raisons de l'utilisation de cette blouse. Deux explications étaient souvent avancées par les professionnels que j'interrogeais. La première était celle de « l'identification » (« *les familles et résidents peuvent plus facilement nous repérer de cette façon* »). La seconde, celle de l'aspect pratique de la blouse, notamment, le fait qu'elle protège contre les taches de nourriture lorsque nous cuisinons. Je comprenais parfaitement ces raisons, pourtant, je n'étais pas convaincue. La blouse blanche était-elle l'élément unique permettant aux familles et aux résidents de nous reconnaître ? Pour se protéger des taches de cuisine, n'était-il pas plus cohérent (particulièrement lorsque l'on travaille avec des personnes confuses) de porter un tablier de cuisine ? Une longue réflexion sur le sujet m'a amenée à me poser des questions plus globales. Finalement, est-ce que la blouse blanche ne participerait pas à une forme de « médicalisation » de notre accompagnement alors que tout est fait, au Cantou spécifiquement, pour que les résidents se sentent « comme à la maison » ?

La blouse blanche et nos préférences

Sous l'influence de l'armée et de l'ordre religieux, l'uniforme « blouse blanche » s'introduit dans le milieu médical au 19^e siècle. Bien que

son modèle ait évolué au cours des années, cet uniforme s'est forgé une place de choix dans notre société et est l'un des éléments les plus représentatifs du « soin ». Parmi les symboles associés à la blouse blanche, nous retrouvons, d'une part, le professionnalisme, la compétence et le savoir, qui peuvent générer chez le patient un sentiment de confiance et de sécurité. D'autre part, l'uniforme est associé à l'autorité et au pouvoir ce qui induirait plutôt des réactions de peur ou de soumission. Un soignant portant une blouse blanche peut donc être perçu, de façon ambivalente, comme compétent mais peu chaleureux.

Dans 60 % des cas, les patients adultes préfèrent qu'un soignant porte une tenue formelle ou une blouse blanche. Cette préférence est d'autant plus marquée chez les patients plus âgés. Pourtant, à un niveau plus inconscient, nous verrons que la blouse peut impacter négativement l'état physiologique, cognitif ou émotionnel des patients (ou résidents) âgés.

Effet de la blouse blanche sur le patient: le « white coat effect »

S'il n'existe pas de définition faisant l'unanimité, le « white coat effect » (« effet blouse blanche ») peut néanmoins être décrit comme le phénomène d'augmentation de pression artérielle qui se produit lors d'une visite clinique et se dissipe ensuite. Il est en effet courant d'observer chez les adultes une plus haute pression artérielle lorsque celle-ci est mesurée dans une clinique par un professionnel en blouse blanche qu'au domicile avec un monitoring (appareil électronique ne nécessitant pas la présence d'un professionnel). Une augmentation de la pression artérielle peut être observée par le simple fait qu'un médecin (ou un professionnel en blouse blanche) entre dans la pièce. Ce phénomène, connu en médecine, s'expliquerait par un apprentissage conditionné. De manière inconsciente, nous



associerions la blouse blanche avec le fait de recevoir un diagnostic ; ce qui enclencherait une réaction de stress.

L'« effet blouse blanche » pourrait s'étendre au-delà du phénomène d'augmentation de la pression artérielle et impacter également la sphère cognitive. Une étude récente montre que des personnes âgées (ayant une faible perception de leurs capacités cognitives) ont de moins bonnes performances en mémoire lorsqu'elles sont évaluées dans un environnement médical par une personne portant une blouse blanche.

Ainsi, la blouse blanche et l'environnement médical, associés au concept de « maladie », sont susceptibles, par un effet de conditionnement ou de menace du diagnostic, d'impacter négativement la santé d'une personne âgée, notamment sa pression artérielle ou ses capacités mnésiques.

Effet de la blouse blanche sur le soignant: l'«encloded cognition»

La « blouse blanche » ne produirait pas seulement des effets sur les patients, elle pourrait également impacter celui qui la porte, le professionnel. L'« encloded cognition » est le phénomène par lequel nos vêtements (et leurs significations symboliques) sont susceptibles d'influencer nos attitudes et nos comportements. Par exemple, en portant un nez rouge de clown, nous serions plus enclins à être comique et en portant une montre, à être ponctuel. Dans plusieurs études menées par López-Pérez et al. (2016), les chercheurs constatent qu'en portant une blouse blanche de soignant nous serions plus susceptibles d'apporter de l'aide bénévole à autre personne. Cette aide bienveillante peut s'avérer bénéfique dans de nombreux cas. Toutefois, lorsque l'aide apportée est non nécessaire (« over-helping »), elle peut avoir des répercussions délétères. Il a, en effet, été démontré que lorsqu'on aide une personne âgée à effectuer une tâche qu'elle est capable de faire, ses capacités à réaliser la tâche diminuent ainsi que sa confiance en elle. Or, les personnes âgées sont, par l'âgisme ancré dans nos sociétés et nos institutions, majoritairement perçues comme incompetentes, fragiles et vulnérables. Ainsi, en percevant les personnes âgées comme « peu compétentes » et en s'identifiant comme soignant par le port d'une blouse blanche, les professionnels risquent d'apporter de l'aide excessive qui générerait l'effet inverse de ce qui est attendu : une diminution de la performance et une perte d'autonomie chez la personne âgée.

L'excès d'aide que nous pouvons avoir envers les personnes âgées, émanant de nos attitudes paternalistes, peut donc se voir renforcé par le port de l'uniforme. Les soignants qui ont d'ailleurs fait l'expérience du retrait de la blouse blanche pendant quelques mois (ou plus) constatent que les patients ou résidents sont moins en demande d'aide et plus indépendants. Au lieu de se conformer passivement, les usagers deviennent plus actifs et engagés.

Effet de la blouse blanche sur la relation «patient – soignant»

Si la blouse blanche contribue, d'une certaine manière, à façonner le patient et le soignant, c'est également à travers cet uniforme, symbole de pouvoir et d'autorité, que peut s'afficher la position dominante du professionnel. L'impact du port de la blouse blanche sur la dynamique relationnelle entre les patients (ou résidents) et les professionnels a notamment été étudié dans le contexte des maisons de repos.

Afin d'instaurer un climat « comme à la maison » durant les repas, les professionnels d'une petite unité d'une maison de repos ont, durant une période de 6 mois, partagé les repas avec les résidents tout en retirant leur blouse blanche. Ceci a eu un effet bénéfique pour les résidents qui mangeaient davantage (prise de poids significative) ainsi que pour les professionnels qui observaient une amélioration de leurs interactions.

D'autres études menées en maison de repos ont pu relever une série d'effets bénéfiques du retrait de la blouse blanche : les résidents engagent plus facilement la conversation avec les professionnels (ex. : ils les complimentent sur leurs vêtements), et ont davantage tendance à communiquer pour « discuter » plutôt que pour « demander de l'aide ». De leur côté, les professionnels se sentent plus proches des résidents, ils les sollicitent davantage ce qui réduit les comportements anxieux et les trouvent plus autonomes (ex. : les résidents réalisent plus spontanément des tâches telles que balayer, débarrasser, etc.).

Dans un contexte hospitalier cette fois, les infirmier.ères. ayant retiré leur blouse blanche durant plusieurs mois ont constaté que cela les encourageait à aborder différemment les patients. En n'étant plus directement identifiables grâce à leur uniforme, les soignants ne s'imaginaient pas, par exemple, prendre le pouls d'un patient sans avoir une conversation au préalable avec lui. Selon ces professionnels, le fait de porter un uniforme encouragerait à accéder rapidement au corps du patient et à le considérer comme un « objet de travail ». De cette façon, l'uniforme constituerait une forme de « passe-droit » sur le corps du patient.

Ainsi, le retrait de la blouse blanche diminuerait l'inégalité relationnelle « dominant-dominé » au profit d'échanges « d'égal à égal », plus authentiques, plus humains et d'un climat « comme à la maison ».

Conclusion

De nombreuses preuves empiriques mènent à penser que le port de la « blouse blanche » peut, par le biais de symboles puissants, être dommageable pour les résidents, les professionnels et leur relation. Des données scientifiques récentes amènent également à reconsidérer les avantages purement pratiques de la blouse blanche. L'hygiène, par exemple, serait moindre avec une blouse blanche qui transporterait, en réalité, de nombreuses bactéries, dont certaines particulièrement résistantes. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'au Royaume-Uni le département de la santé recommande aux médecins de retrousser leurs manches, d'enlever leur montre et de retirer leur blouse blanche.

Notons que la blouse blanche peut être perçue par certains soignants comme une forme de protection psychique (en permettant une distinction et distanciation avec les résidents), ou comme un moyen de proclamer son identité professionnelle. C'est pourquoi nous pensons que le changement d'uniforme doit se faire de façon progressive et être accompagné au sein de chaque institution.

S'il ne constitue pas un changement de philosophie d'accompagnement à lui seul, le retrait de la blouse blanche se présente comme une étape inévitable dans le « changement de culture » (« culture change ») actuellement recommandé pour les maisons de repos. ■

La bibliographie de cet article est disponible sur demande à l'adresse: federation.cpas@uvcw.be